

« Je n'ai rien mangé hier » : au Brésil, un niveau d'insécurité alimentaire jamais atteint en vingt ans

[Cliquez ici pour voir la notice sur le site](#)

Analyse Rio de Janeiro abrite jusqu'à mercredi 22 juin la « Rencontre nationale contre la faim », organisée par l'ONG Action de la citoyenneté, alors que 15 % de la population vit actuellement en état d'insécurité alimentaire grave. Un niveau jamais atteint en plus de vingt ans.

Chaque week-end, Elaine, 31 ans, sillonne le marché de ce quartier de classe moyenne de Rio de Janeiro. Elle a parcouru cinq kilomètres pour faire la manche et tenter de récolter quelques sous. « Je n'ai rien mangé hier. Juste une esfiha (sorte de petite quiche, NDLR). Mais je dois acheter du lait en poudre pour elle, dit-elle en soulevant sa fille de 2 ans qu'elle porte sous le bras, et chaque boîte coûte 60 reais (un peu plus de 10 €, NDLR). » Soit une fortune, pour cette mère de trois enfants, veuve et sans emploi, habitant la périphérie de la mégapole brésilienne.

À lire aussi Du Brésil à l'Afghanistan, pourquoi la faim menace de nouveau

Pendant qu'elle témoigne de sa situation, une petite dame aux cheveux gris s'approche de l'étal de fruits et légumes et demande au maraîcher si elle peut prendre une tomate. Elle en profite finalement pour en glisser deux ou trois dans un sac plastique. « Elle fait toujours ça. Après, elle va les vendre ailleurs », maugrée, incrédule, le vendeur.

33 millions de Brésiliens concernés

Ces deux femmes font partie de l'impressionnant bataillon de 33 millions d'habitants qui affirment souffrir de la faim au Brésil, un pays de dimension continentale qui figure pourtant parmi les plus grands producteurs agricoles au monde. « C'est deux fois plus que la population de Rio », s'indigne Renato Maluf, président de l'ONG Rede Penssan, un réseau de chercheurs qui travaillent sur la question de la souveraineté alimentaire. Selon leur récente étude, plus de 15 % de la population souffre d'insécurité alimentaire grave, et plus de 50 % affirme avoir manqué de nourriture au cours de l'année écoulée.

À lire aussi Brésil : à Sao Paulo, un dîner de Noël pour oublier la précarité

La pandémie a aggravé la situation, qui s'est « détériorée à un rythme hallucinant », poursuit Renato Maluf. Pendant les périodes de confinement, les femmes de ménage, comme Elaine, n'ont pas pu travailler. Ce sont les femmes, et surtout les femmes noires, comme cette mère de famille, qui ont été les plus pénalisées. Selon une étude du Centre de politique sociale de la Fondation Getulio-Vargas (FGV), un laboratoire d'idées de Rio, l'insécurité alimentaire a augmenté de 14 points chez les femmes (de 33 % en 2019 à 47 % en 2021), alors qu'elle a chuté d'un point chez les hommes.

Un des principaux producteurs agricoles au monde

« Cette insécurité alimentaire des femmes affecte directement les enfants, note Marcelo Neri, directeur de FGV Social. Avec la fermeture des écoles, les enfants ne vont plus à la cantine, où les plus pauvres peuvent manger gratuitement. » Sur la base de comparaisons internationales, le chercheur, ancien ministre des affaires stratégiques de Lula, affirme que les Brésiliens les plus pauvres souffrent d'une insécurité alimentaire équivalente à des pays comme le Zimbabwe, alors que les plus nantis atteignent presque le niveau de la Suède.

Miroir des inégalités sociales, la faim au Brésil persiste alors que le pays est l'un des principaux producteurs agricoles au monde. Le président Jair Bolsonaro s'est encore targué, lors du récent sommet des Amériques, du fait que le Brésil nourrissait « un milliard de personnes dans le monde ».

À lire aussi Amazonie : la déforestation atteint des sommets

« Le paradoxe n'a jamais été aussi fort », affirme Marcelo Neri. Car si, d'un côté, l'agro-négoce orienté vers les cultures d'exportation, comme le soja, est en pleine expansion avec la demande chinoise par exemple, le sort des petits agriculteurs est souvent négligé. « Ces familles n'ont parfois même pas assez de quoi manger », assure Renato Maluf, dont l'enquête montre que l'insécurité alimentaire est encore plus forte dans les campagnes qu'en ville. « Il n'est pas acceptable dans un grand pays producteur d'aliments comme le Brésil que 33 millions de personnes ne puissent pas manger régulièrement ! », s'indigne-t-il.

Une situation alarmante

Le nombre de Brésiliens souffrant de la faim est passé de 14 millions en 2020 à 33,1 millions, selon le Réseau brésilien de recherche sur la souveraineté et la sécurité alimentaires et nutritionnelles (Rede Penssan). Et plus de la moitié de la population, soit 125 millions de personnes, connaissait une « insécurité alimentaire ».

En 2014, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) avait rayé le Brésil de la « carte de la faim » : seulement 4,2 % des familles en souffraient alors.

Le chômage est passé de 4,8 % en 2014 à 13 % actuellement.

Sur les cinq premiers mois de l'année, l'inflation dans la première économie d'Amérique latine s'établit à 4,78 %. Selon la dernière enquête Focus de l'institut d'émission, l'inflation devrait se situer à 8,89 % cette année.

